

## **Histoire de familles n° 12**

L'histoire d'une ville est aussi l'histoire de ses familles.

Les Archives municipales proposent aux personnes intéressées de raconter leur trajectoire familiale à Fontenay-aux-Roses.

# **LES PEPINIÈRES VENTECLEF à Fontenay-aux-Roses**

**par Dominique Leroux**

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la Seine pendant plus de 200 ans, époque pendant laquelle la dynastie VENTECLEF vivait des métiers de l'eau. En 1814, l'un d'entre eux décida de rompre avec la tradition familiale pour épouser une lignée de « marchands d'arbres ».



*Un passeur sur la Seine à Ris-Orangis*

*Louis VENTECLEF (1757-1803) y fut fermier et passeur  
assurant la transition entre les métiers de l'eau et de la terre.*

Vers l'an 1600, **Mamert VENTECLEF** et **Marie BOURGEOIS**, un couple de pêcheurs installés dans l' « Isle Saint Denis » au bord de la Seine à l'ouest de Paris, participent à l'approvisionnement en poissons de l'importante abbaye de Saint Denis, pôle économique alors en plein essor et choisie comme nécropole des rois de France.

Ils eurent 3 fils, dont Claude en 1627. Devenu aussi pêcheur, il épousa Jeanne d'AUTUN. Ils donneront naissance à 2 fils : Claude en 1663 et Jean Baptiste en 1665, qui poursuivront la tradition familiale.

L'activité était jusqu'ici florissante, mais le déclin progressif de l'Abbaye de Saint Denis, après des guerres de religion successives, ont certainement diminué les besoins.

Nos deux jeunes pêcheurs seront contraints de remonter les boucles de la Seine pour développer leur activité à l'est de Paris. Ils y fonderont leurs foyers.

-**Claude VENTECLEF** se maria à Vitry avec **Louise BIENFAIT**, puis s'installa à Villeneuve Saint Georges (94). Un de leurs enfants Jacques fût d'abord pêcheur sur la Seine, comme son père, puis s'engagea chez le marquis de Brunoy<sup>1</sup> pour s'occuper des étangs et pêcheries, nécessaires à l'alimentation de l'entourage et du personnel du marquis. Ses propres enfants entrèrent aussi au même service pour exercer, outre la pêche, différentes activités comme cuisinier, portier, perruquier, cocher,.....

L'un d'entre eux, **Louis Jacques** (1753-1823) voyagea comme cuisinier avec le marquis dans ses différentes résidences (Beauce, Berry, Normandie...). Au décès du marquis, le domaine de Brunoy fût vendu au Comte de Provence et Louis Jacques quitta son service pour s'installer épicier à Brunoy. Connu pour ses contestations des décisions du Seigneur, il fût élu syndic, puis maire de Brunoy en 1789. Il mena une vie politique intense et courageuse au travers de différents comités révolutionnaires puis des missions diverses en France dont administrateur du Département de Seine-et-Oise. Il revint en 1806 tenir à nouveau son épicerie à Brunoy, village dont il devint adjoint au Maire. Il y décéda en 1823, sans descendance.

- **Jean- Baptiste VENTECLEF** se maria avec **Michelle BOULANGER** à Ablon en exerçant toujours son activité de pêcheur. Parmi les enfants qui

---

<sup>1</sup> « De 1715 à 1766, Jean PARIS de MONTMARTEL, marquis de Brunoy assura avec faste l'entretien du château, construit et agencé par Jean MANSART. Les jardins et canaux étaient féériques ; le Roi, le Dauphin, Madame de POMPADOUR et bien d'autres y séjournèrent. Sous les ombrages de BRUNOY, étaient débattues la diplomatie et les finances à l'abri des oreilles indiscretes. A son décès, son fils mena une vie extravagante et conduisit le domaine à la ruine. Le Comte de Provence réussit à prendre possession du Château de Brunoy, objet de convoitises, après avoir fait boire le jeune marquis plus que de raison. »

naitront de ce mariage, Claude, épousa Geneviève DEFORGES à Orly, avant de s'installer pêcheur à Villeneuve Saint Georges. Leur fils François rencontra une villeneuvoise, Marie Claude NERET. Ce couple, toujours pêcheur, donna naissance à Louis en 1757. Il continua à exercer cette activité aux cotés de son père, avant d'épouser Marie Victoire CHEDEVILLE à Villeneuve le Roy, fille d'une longue dynastie de « marchands d'arbres <sup>2</sup> ».

Ce couple « glissa » vers Ris-Orangis, pour s'installer comme fermier et passeur, charge tenue par le seigneur des lieux. Cette collaboration était mal vue des habitants de Brutus (nom révolutionnaire de Ris-Orangis) et Louis fût précisément cité dans les délibérations du Conseil municipal.

Un des fils de Louis et Marie Victoire, **Joseph Félix**, rencontra Geneviève Germaine CHEDEVILLE, petite cousine de sa mère (toujours de la dynastie des « marchands d'arbres »). Ils se marièrent en 1814 à Fontenay-aux-Roses attirés par la marraine de



*André JEAN-1752-1820. Coll. privée*

Geneviève (aussi CHEDEVILLE), mariée quelques années plus tôt avec André JEAN, issu d'une vieille famille fontenaisienne de « marchands d'arbres ». Ce jeune couple fût bien soutenu par ces aînés, sans descendance, qui les aideront à constituer les réserves foncières indispensables à l'exercice de cette profession et guideront Joseph Félix dans son passage des métiers de l'eau vers les métiers de la terre<sup>3</sup>. Joseph Félix fut le légataire universel d'André JEAN lors de son décès le 7 octobre 1820.

## LES PEPINIERES VENTECLEF

Ainsi naquirent les pépinières VENTECLEF à Fontenay-aux-Roses<sup>4</sup>. **Jean Joseph**, né en 1816, repris le flambeau après s'être marié en 1842 à Sceaux,

<sup>2</sup> Alors l'une des appellations du métier de pépiniériste (désignés aussi, mais plus rarement par les termes arboriste ou pépin, voir Alfred FRANKLIN, *Le Dictionnaire historique des arts, métiers et professions exercées dans Paris depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle*, 1906 (2004), p. 562).

<sup>3</sup> Dans le cadastre, on retrouve la trace des multiples propriétés de Joseph Félix VENTECLEF (localisé au n° 8 de la Grande Rue) : il possède sur Fontenay près de 10 hectares de terre (à la Porte à Marie-Madeleine, au Fonds des Groins, aux Saints Sauveurs, au Paradis, aux Sablons, aux Bouffraies, aux Chanteclou, au Moulin Piquet, à la Conche, ruelle des Bénards, au Clos des Chevillons, à la Roue, au Moulin Picquet, aux Mollins) et près de 4 hectares de vigne (aux Motties, à la Roue, au Paradis, aux Mollins). Sources : matrice des propriétés foncières (1840 à 1914, série G non coté).

<sup>4</sup> Dans les années 1820, au moment de la création des pépinières Ventecléf, seuls 10 arpens (sur 697) du territoire fontenaisien sont consacrés aux pépinières à fruit (voir aux Archives municipales, le Fonds Claude Guiot avec notamment les détails d'un rapport agricole datant du mois de juillet 1819).

avec Virginie Amanda SAUNIER, fille de cultivateurs (augmentant au passage les possibilités de plantation d'arbres sur cette commune).

Leur fils **Alexandre Henri** se maria en 1867 à Fontenay-aux-Roses avec Marie Antoinette MAIL. Installés rue Boucicaud, ils donnèrent les contours modernes des Pépinières VENTECLEF.



De cette union, naissent deux garçons, qui, après avoir appris le métier auprès de leurs parents, reprendront en indivision l'exploitation des Pépinières

VENTECLEF dont le siège est situé au 14 rue Boucicaud.

**Henri Georges** (1868-1934) se maria avec Julie VENTECLEF, fille d'un autre pépiniériste de Fontenay-aux-Roses. Ils



donneront naissance à 4 filles dont 3 se marieront sur Fontenay et Sceaux. Leurs descendants sont toujours bien présents sur ces 2 communes : les familles GOUSTARD, DEFRESNE, LAVILLE. La 4<sup>ème</sup> fille, Yvonne, restée célibataire, était âgée de 30 ans au décès de son père en 1934. Elle reprit la direction des Pépinières VENTECLEF, assistée de sa mère, Julie.

*Julie(1921) et Yvonne (~1927 ).Col. priv.*





Vue du 14 ? rue Boucicaut (vers 1913 ?) situé sur l'îlot situé en face du château Sainte-Barbe et formé par les rues Boucicaut-Bagneux (Marx Dormoy) et Blanchet (aujourd'hui disparue). *Coll. privée.*



*Partie de campagne (sans date et non localisée) avec à gauche Alice et Georgette. Au centre (sans casquette) : Alexandre Henri Venteclef. A sa gauche : Marie-Antoinette MAILLÉ. Au second plan (debout) : Georges et Julie. AMFAR Fonds Germaine Mailhé.*

- **Lucien Paul** (1869-1920) eût 2 enfants : un garçon –Gaston-(mon grand-père) et une fille –Lucie. Il fût un conseiller municipal de Fontenay-aux-Roses (de 1912 à 1920), apprécié de ses concitoyens.

Lors de sa disparition précoce en 1920, sa **veuve Félicité** (née AUDRY) poursuivit l'activité aux



cotés de son beau-frère Georges et avec l'aide de ses 2 enfants. Quand ceux-ci décidèrent de fonder leurs propres foyers, la dimension des Pépinières VENTECLEF à Fontenay-aux-Roses était insuffisante pour nourrir toutes ces bouches. Gaston et Lucie, déjà parents, décidèrent de quitter Fontenay en 1925 pour s'installer avec leur mère

Félicité au Petit Clamart sur la « Ferme de Trivaux »

Avec leurs conjoints, **Gaston et Lucie** développeront avec succès ces nouvelles « Pépinières VENTECLEF » au Petit Clamart et ils élèveront chacun 3 enfants. Paul, fils de Gaston s'établira à Villejuif puis Saclay/Bièvres pour exploiter aussi les « Pépinières VENTECLEF ». André, fils de Lucie ne s'éloignera pas trop de la tradition familiale en s'installant comme paysagiste à Bièvres.

Une urbanisation galopante va chasser de l'Ile-de-France les pépiniéristes, horticulteurs et autres professions liées à la terre. Ces activités seront remplacées par les jardineries qui commercialiseront des produits issus d'un cercle plus éloigné (Orléans en particulier).

Ainsi, Yvonne fermera les « Pépinières VENTECLEF » de Fontenay-aux-Roses vers 1963, expropriée et arrivée en limite d'âge pour exploiter seule. A cette même date et pour les mêmes raisons, Gaston, Lucie et leurs conjoints seront contraints de cesser leur activité. Sur le site laissé libre s'installeront entre autres la clinique de Meudon-la-Forêt, l'extension des habitations sur cette commune et la création/développement de la zone commerciale de Vélizy 2.



## UNE PARTICIPATION ACTIVE A LA VIE COMMUNALE

L'exploration des Archives Municipales de Fontenay-aux-Roses montre l'« ancrage » de la famille VENTECLEF dans la vie fontenaisienne au cours

des différentes époques. Quelques exemples ont été relevés au début du vingtième siècle.

#### Avant 1914 – la Saint Vincent

La famille VENTECLEF participait dans son ensemble aux festivités et aux processions de la Saint Vincent<sup>5</sup>.

Les confréries de Saint Vincent ont été mises en sommeil à la Révolution, puis vers 1860/1880 elles ont connu un nouvel essor dans toutes les régions viticoles (souvent elles étaient « société de secours mutuel »).

Cette tradition était forte à Fontenay-aux-Roses, où le saint patron a été honoré jusqu'à la disparition progressive du vignoble, à la veille de la première guerre mondiale.



*La procession de la Saint Vincent (vers 1913 ?) avec plusieurs membres de la famille Venteclef (en haut à droite). Collection privée*

#### Décembre 1913 :

La convention de Berne obligeait les communes, depuis 1886, à déclarer la liste des établissements, jardins horticoles et botaniques, qui ne cultivaient pas de vignes. Cette action entrainait dans le cadre de la prophylaxie du phylloxera (maladie qui a touché la moitié du vignoble européen).

---

<sup>5</sup> Les confréries de Saint Vincent, saint patron des vignerons, ont pris naissance au Moyen Age, lorsque les vignerons, comme les autres corps de métiers, ont éprouvé le besoin de se grouper pour des raisons sociales et religieuses. Comment Saint Vincent est-il devenu protecteur des vignerons ? De nombreuses hypothèses ont été émises. Selon Roger LECOTTE, Président de la Société d'ethnologie française, les premiers colons planteurs de vigne en Ile de France ont œuvré sous la dépendance de l'Abbaye de Saint Vincent, qui conservait les reliques du saint venues d'Espagne. Elle devint par la suite Saint Germain des prés.

Parmi ces professionnels sont cités, outre Lucien Paul et Henri Georges VENTECLEF, leurs beaux-parents, Alexandre Eugène VENTECLEF, le père de Julie et Veuve AUDRY, la mère de Félicité.

Février 1916 :

Raymond POINCARE, Président de la République, institua les comités d'action agricole pour aider à l'organisation des cultures au niveau des communes, pendant la période de guerre pour pallier le manque de main d'œuvre masculine. Un représentant de la famille VENTECLEF y participa.

Octobre 1919 :

Lucien Paul VENTECLEF brigue un nouveau mandat de conseiller municipal, poste qu'il occupera de 1912 jusqu'à sa mort en 1920 (il siégeait aux cotés de mon autre arrière-grand-père, Albert LEROUX).

Son père Alexandre Henri VENTECLEF fût aussi conseiller municipal de 1904 à 1912, comme l'était Jacques Claude MAIL, le père de son épouse Marie Antoinette, de 1881 à 1896.

Mai 1922 :

Devant les actes de vol et de maraudage sur la commune, le Commissaire de Police et le Maire organisent la surveillance des champs par les agriculteurs eux-mêmes.

Georges VENTECLEF et sa belle-sœur Félicité – veuve VENTECLEF-figurent parmi ces groupes.

## UN METIER PASSIONNANT

### La ferme

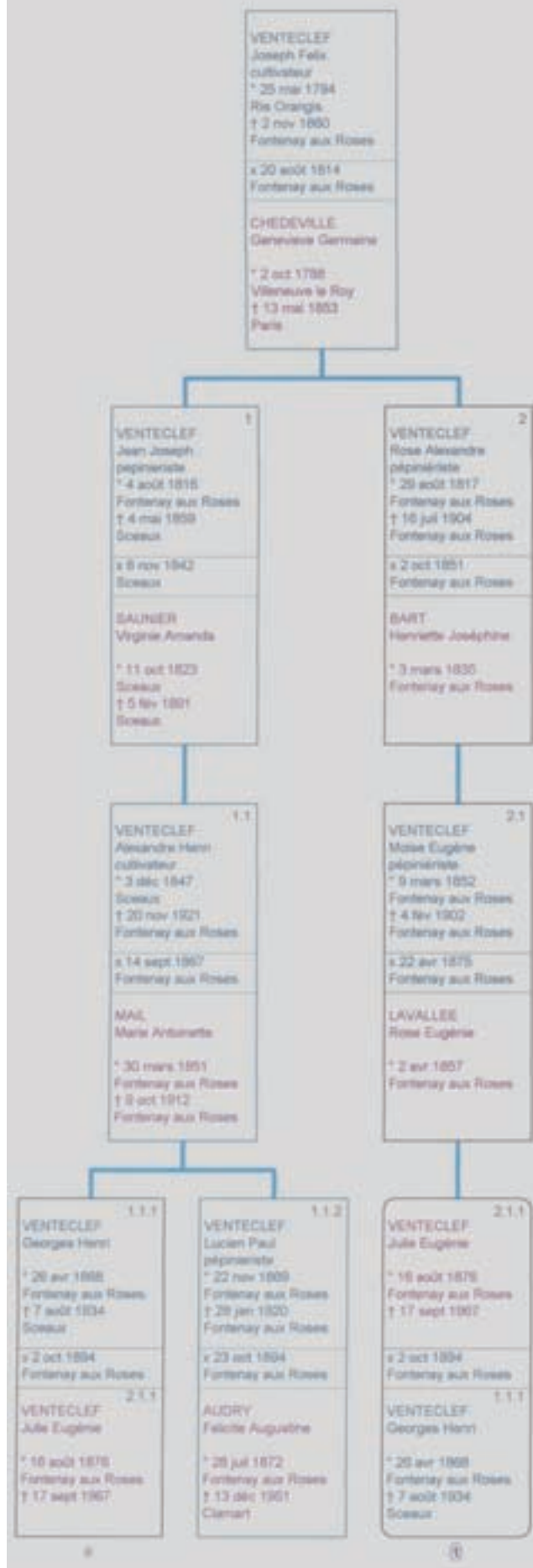
Le pépiniériste est proche de l'agriculteur, même si, aujourd'hui il est seulement considéré comme commerçant. Il lui faut une réserve foncière suffisante



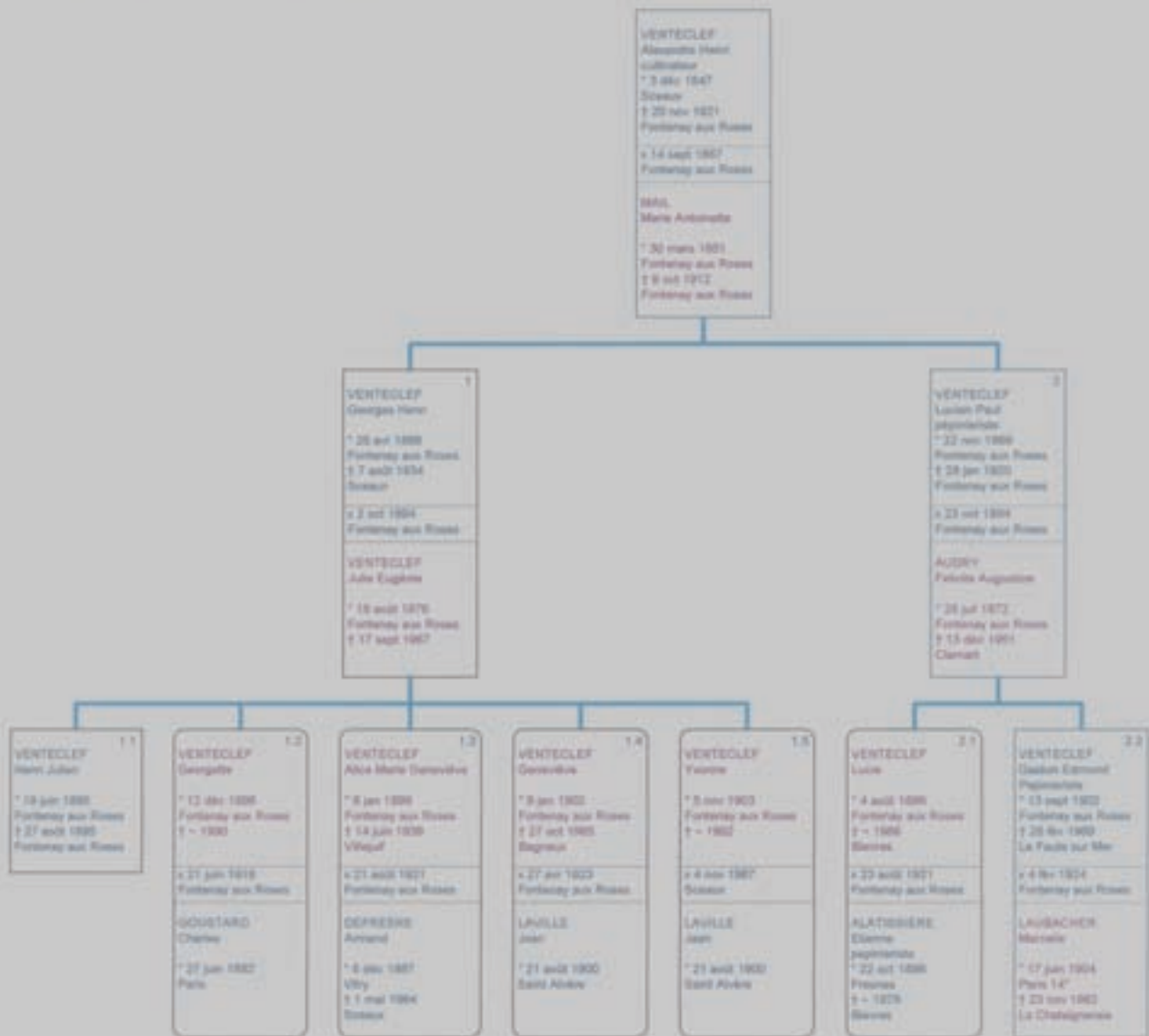
pour assurer une commercialisation annuelle régulière pour ses produits dont la rotation est de 3 à 12 ans et cultiver, en plus, les sous-produits nécessaires à l'activité :



## Arbre de descendance complet



## Arbre de descendance complet



- l'avoine pour nourrir les chevaux qui tireront les charrues, faucheuses, moissonneuses, charrettes, ... il est difficile d'oublier les coups répétés du maréchal-ferrant pour ajuster les fers des chevaux, le bruit des sabots sur les pavés de la cour de ferme et encore moins les hennissements de l'étalon conduit par le maquignon pour saillir la jument « Ramona ». Mon grand-père me tirait pudiquement en dehors de la scène (j'avais 7/8 ans).



*Terrains VENTECLEF aux  
Mouilleboeufs (sans date). Coll. privée*

Plus tard, le tracteur remplacera le cheval et l'écurie restera vide.



*La moisson à Vélizy (sans date).  
Collection privée*

- le seigle sera indispensable à la fabrication de l'emballage et la protection des plantes à commercialiser : la « tontine ». Dans un premier temps, il fallait couper les branches d'osier, puis les laisser tremper de longs mois pour les rendre souples et non-cassantes.

La tontine était ensuite fabriquée au fur et à mesure des besoins: une poignée de tiges de paille de seigle est liée en son milieu par un brin d'osier puis étalée sur le sol comme un éventail à 360°. La plante arrachée du sol avec ses racines et la motte de terre est posée au centre sur le brin d'osier. Délicatement, la paille de seigle est remontée pour « emmailloter » la motte de terre. Un second brin d'osier viendra fixer l'ensemble autour du bas du tronc de la plante. J'ai toujours en mémoire les gestes précis des ouvriers de ferme qui suscitaient mon admiration. Aujourd'hui, le filet en plastique a remplacé la tontine.

*Jean LAVILLE-VENTECLEF au Halles de Paris : à ses pieds, les arbres et leurs tontines. Collection privée.*



- le blé est complémentaire pour assurer l'assolement triennal des parcelles. Les céréales cultivées doivent être différentes d'une année sur l'autre, le cycle reprenant après une année de repos de la terre (jachère ou luzerne pour la nourriture verte des animaux). Une partie de la récolte est utilisée sur place pour l'élevage de poules, canards et lapins qui seront consommés par la famille et les ouvriers logés et nourris sur place. Des souvenirs nombreux resteront aux enfants dont je faisais partie des levées journalières des œufs dans des endroits prévus ou imprévus, de l'alimentation des lapins en cages avec l'admiration de leurs nombreuses nichées (une tous les 3 mois pour chaque lapine).

L'autre partie de la récolte de blé sera livrée et vendue en sac à la Coopérative céréalière de Versailles, dont mon grand-père était par ailleurs administrateur. Cette activité céréalière de l'entreprise laissera aussi des moments forts au niveau de la récolte, à l'époque faiblement mécanisées : un premier passage pour le fauchage, un deuxième pour la mise en botte, puis regroupement sur place en meules, à la fourche pour séchage. Quelques jours plus tard et par temps sec, les bottes seront reprises sur des charrettes, puis conduites à la ferme pour être battues et les graines (avoine, seigle ou blé) mises en sac dans une ambiance festive.

La moissonneuse-batteuse remplacera quelques années plus tard ces moments de convivialité.

## La culture

Pour un bon ordonnancement de la pépinière, les arbres sont élevés sur des parcelles choisies en fonction de la durée de rotation de la culture et de la vitesse de croissance des espèces. Différents événements viennent marquer la vie de la plante :

- la plantation : les jeunes plants sont mis en terre alignés à distance suffisante pour pouvoir s'épanouir au stade adulte et, en largeur, avec un espace suffisant entre deux rangs pour laisser passer un cheval et sa charrue. Ces plants ont deux origines :

. Soit ils sont achetés à des marchands de plants spécialisés pour les porte-greffes des fruitiers ou pour les arbustes d'ornement rares et fragiles. (Ets CHEVILLON à Rouen par exemple-transfuges des CHEVILLON de Fontenay, aussi pépiniéristes ?)

. Soit ils sont produits sur place pour les variétés plus rustiques par bouturage (fusains, troènes, lauriers, thuyas, vignes, rosiers, ...) ou marcottage (lierre et autres grimpants).

La *bouture* est obtenue en coupant un rameau vivace de la plante cible. Il est ensuite découpé en tronçons de 30 cm environ, qui sont effeuillés en laissant intacts les deux feuilles supérieures et les deux bourgeons situés à leurs bases. Ces rameaux dénudés sont alors alignés en terre à environ 20 cm de profondeur. Un an plus tard, les boutures ont pris racines et les deux bourgeons du haut sont devenus des feuilles (70 à 80 % de réussite en général). Elles peuvent alors être plantées pour devenir quelques années plus tard des arbres adultes.

La *marcotte* est obtenue en faisant courir en surface une branche vivante. Elle est enterrée ou mise en contact de la terre en plusieurs endroits (maintenue par une brique ou une tuile) Après quelques mois, des racines poussent sur les points enfouis et il suffit de couper la branche sur sa partie aérienne. A partir de cette touffe de racines replantée en ligne grandiront les plantes adultes.

- la greffe : cette technique concerne principalement les arbres fruitiers, dont les variétés sont choisies à ce stade par le pépiniériste :

« *En écusson* », un rameau est d'abord prélevé sur l'arbre cible, puis un bourgeon situé au cœur de la feuille est prélevé délicatement en forme d'écusson sur une hauteur d'environ 1 cm et sur une épaisseur de presque 2 mm. Après avoir enlevé une fine pellicule située sous le bourgeon, celui-ci est implanté sur le porte-greffe, mis en terre un an plus tôt. Deux entailles

en forme de T sont faites sur le tronc à environ 10 cm du sol, puis l'écorce est légèrement décollée pour laisser glisser l'écusson jusqu'au fond du T. Le greffon est maintenant en place et il suffit de ligaturer très serré l'ensemble à l'aide d'un brin de raphia. La nature fera ensuite son œuvre et les caractéristiques du bourgeon vont se transmettre sur le porte-greffe.

Mon grand-père m'a laissé participer à ces travaux aux côtés des ouvriers, mais je n'ai jamais eu connaissance du taux de succès de mes greffons ...

(cette même technique est utilisée pour les rosiers qui sont ainsi multipliés).

« *En fente* », elle est pratiquée pour confirmer la variété à un stade plus adulte de l'arbre. Le tronc est coupé horizontalement à environ 1,50 m du sol, puis fendu verticalement sur 3 à 4 cm de profondeur. Par ailleurs, l'extrémité d'un rameau cible est coupée sur 10 cm environ, épointée puis glissée dans la fente. L'ensemble est ligaturé très serré avec un brin de raphia, puis recouvert de cire rouge pour cicatriser la plaie. De ce bout de rameau partiront de nouvelles branches, qui porteront les fruits choisis par le pépiniériste. Par croisement, il pourra aussi créer de nouvelles variétés comme l'ont fait Georges et Lucien VENTECLEF, en produisant la pêche « Lucie VENTECLEF » du nom de leur fille et nièce. Le fruit était gros et succulent (j'en ai moi-même dégusté), mais l'espèce a aujourd'hui disparu.

- l'entretien : ce stade est important dans la vie de la plante, qui doit pouvoir respirer pour son développement harmonieux (le sérieux d'un professionnel se juge déjà à la qualité de l'entretien des sols). Le labourage entre deux rangs est réalisé par un cheval attelé d'une charrue mono-soc et guidé très lentement par un ouvrier qui devra veiller au calme du cheval (un emballement pourrait entraîner la destruction d'un rang d'arbre, donc d'un capital important). Ma fierté fût grande lorsque l'ouvrier que j'accompagnais m'a confié les rennes de « Ramona » pendant quelques rangs. Elle était calme et l'expérience s'est bien passée, malgré mon faible poids pour appuyer sur la charrue. L'histoire, qui aurait pu mal tourner, n'a pas reçu un accueil enthousiaste par mon grand-père lorsque je la lui ai racontée le soir venu...

Le reste de l'entretien est fait à la main par les ouvriers à l'aide d'une binette. Ce travail est réalisé pendant les horaires courants ou, en dehors, pour les volontaires qui veulent se constituer un pécule supplémentaire. Il est alors effectué « à la tâche » (payé au nombre de pieds d'arbres nettoyés) par des « tâcherons ».

- l'arrachage : le pépiniériste, en l'occurrence mon grand-père, parcourt les rangs pour choisir les sujets arrivés à maturité et qui correspondent aux commandes ou aux souhaits de commercialisation. Les arbres sont marqués avec des étiquettes en bois et les ouvriers commencent l'arrachage. Au moyen de la bêche, les racines sont coupées en conservant une boule de terre

d'environ 30 cm de diamètre, sans détruire les racelles qui serviront à la reprise de l'arbre. L'arbre est sorti de son trou puis posé sur la *tontine* placée en éventail sur le sol. Une fois le lien d'osier serré autour du tronc, l'arbre est transporté sur le chemin en bout de rang pour être repris sur la charrette à la fin des travaux. A partir de ce moment, l'arbre pourra tenir une huitaine de jours à condition que les racines soient régulièrement humidifiées.

Certains clients recherchaient des sujets de grandes tailles (8/10 m) qui m'impressionnaient pour garnir immédiatement les parterres des grands ensembles immobiliers ou décorer des expositions.



*Les outils et la réserve de paille à tontine.  
AM FAR Fonds Germaine Mailhé.*

La technique du « *bac* », à forte valeur ajoutée, mobilisait alors l'ensemble du personnel. Un cercle de 1 m de rayon est d'abord tracé sur le sol, puis les ouvriers creusent une large tranchée à l'extérieur de ce cercle jusqu'à 1 m de profondeur. Des planches de 1 m sont placées verticalement tout autour de cette grosse motte de terre, puis cerclées avec des rangs de fil de fer. Les racines, qui retiennent l'arbre en profondeur, sont coupées une à une, pendant que l'arbre est lentement couché sur le côté, au bord d'un plan incliné. Quand toutes les racines sont coupées, des planches sont clouées pour constituer le fond à ce demi-tonneau. Des cordages placés autour du tronc serviront à tirer l'arbre (cheval puis tracteur) en dehors du trou.



*Pépinières Venteclef à Villejuif (sans date). Collection privée.*



*Pépinières Venteclef au Petit Clamart. Collection privée.*



La joie de la réussite et le soulagement de l'ensemble des acteurs explosaient alors, en même temps que l'admiration du spectateur que j'étais.

### ✓ les Halles



*Lucien Paul et Henri Georges VENTECLEF aux Halles entourés de leur personnel.  
AM FAR Fonds Germaine Mailhé*

La commercialisation des arbres s'effectue essentiellement sur le carreau des Halles au cœur de Paris, soit après une commande téléphonique livrable aux Halles, soit par présentation sur place d'un échantillon de plantes arrivées à maturité.

La descente de la « côte de Châtillon », dans le vieux Ford vert à plateau, est le premier moment de l'expédition. Installé par tous les temps à l'arrière du camion avec un commis, coincé entre deux tontines, je respirais à plein poumon l'air parisien, qui à l'époque n'était pas encore trop pollué.

Puis nous arrivions au centre des halles au milieu d'un immense embouteillage, entourés des grands pavillons (Baltard) à structures métalliques. Les différents métiers se succèdent dans les lieux en laissant derrière eux déchets et odeurs. Les grossistes en B.O.F (beurre, œufs, fromages) précédaient les pépiniéristes et nous trouvions sur place un parfum marqué de bries trop faits... et des rats qui se battaient autour d'un grand festin.

L'emplacement est attribué « à vie » pour chaque entreprise. Celui de mes grands-parents et grand-oncle/tante (VENTECLEF du Petit-Clamart) était bien situé, à l'angle de la rue Berger et face à l'angle du square de la fontaine des Innocents. Yvonne VENTECLEF (Fontenay) s'installait quelques dizaines de mètres plus loin adossée à la grille du square et mon oncle Paul (Villejuif/Saclay) était son voisin.



*Les Halles : emplacement VENTECLEF-Petit Clamart.  
Collection privée*

Les clients, également professionnels (autres pépiniéristes, horticulteurs, paysagistes...) commençaient alors leurs parcours de place en place pour rechercher le produit conforme à leurs besoins. La négociation et le marchandage prenaient une large part dans le processus de commercialisation. Avant le retour, camion vide, ma grand-mère m'offrait toujours un cornet de frites dans le café en face ou une poignée de marrons chauds enveloppée dans un papier-journal et tendue par un marchand ambulant.

La fermeture définitive des Pépinières VENTECLEF de Fontenay et du Petit-Clamart coïncida, à quelques années près, avec la fermeture progressive des halles centrales de Paris et le transfert de l'activité vers Rungis, site sans âme, au moins dans ses débuts. Les traditions, les bruits, les odeurs des pavillons Baltard pouvaient être classées au rang des souvenirs.

\*\*\*\*\*

Ainsi ont disparu les « Pépinières VENTECLEF » qui ont marqué près de 150 ans de la vie de Fontenay-aux-Roses.

Pendant cette période, les alliances avec d'autres vieilles familles fontenaisiennes sont nombreuses et mes ancêtres sont aussi des AUDRY (HOUDRY) – BART - BENOIST – BILLARD – CHEVILLON – DELAUNAY – DORLEANS - DRANCY – FRANQUET – GUIOT – KOCH – LANGLOIS - LE MUID – MAIL – MARTINE – PLUCHET – VATARD

.....

Pour ma part, je suis né en 1949 du mariage de deux enfants de Fontenay : Jean LEROUX (teinturerie – voir *Histoire de familles* n°1) et Gisèle VENTECLEF (pépinières). Aujourd'hui, ma vie est ailleurs, mais mon cœur est encore un peu dans cette ville.

Dominique Leroux  
Octobre 2008



*Pépinières VENTECLEF (sans date).*  
AM FAR Fonds Mailhé

**Sources :**  
**Collection Dominique Leroux ; Archives municipales (série O  
et Fonds Germaine Mailhé).**

**Impression :**  
**Imprimerie municipale.**

Si vous souhaitez participer à cette série sur les familles de Fontenay, merci de contacter  
Les Archives municipales  
75 rue Boucicaut  
92 260 FONTENAY-AUX-ROSES  
01 41 13 21 12  
ou documentation@fontenay-aux-roses.fr

**Histoire de familles déjà publiées**

(Consultables sur [http://www.fontenay-aux-roses.fr/ress.php?id\\_c=1&id\\_rubrique1=96&id\\_rubrique2=198](http://www.fontenay-aux-roses.fr/ress.php?id_c=1&id_rubrique1=96&id_rubrique2=198) ):

1. La teinturerie Leroux.
2. L'entreprise Boncorps.
3. Les pépinières Bonnejean.
4. André Salel, pionnier de l'aviation.
5. Emile et Valérie Barbance : charbonniers.
6. La famille Guiot : trois siècles d'attachement à la terre fontenaisienne.
7. Souvenirs d'un petit vélo : hommage à René Grimault.
8. Au son de l'accordéon : Evocation de la famille Biondo.
9. Histoire de la famille Moulin-Schaffholtz ou Histoire d'une vie.
10. La menuiserie Javoy.
11. Pierre Million-Rousseau : Mon père ce héros.

*Toute représentation et/ou reproduction et/ou exploitation partielle ou totale par quelques procédés que ce soient, sans l'autorisation expresse et préalable de la mairie de Fontenay-aux-Roses, du contenu textuel et/ou visuel (y compris le contenu téléchargeable) est interdite et constituerait une contrefaçon au sens des articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.*